



La Pomme

Bulletin périodique de la Fondation Archives Vivantes

CHE 110.099.420 - ISSN 2296-4673

Nouvelles de la Fondation

Le traditionnel vide-greniers de La Côte-aux-Fées n'a pas eu lieu cette année, les nouveaux organisateurs ayant déclaré forfait.

La Fondation en a toutefois profité pour fêter le départ en retraite de son « comptable » après dix ans de bons et loyaux services bénévoles, tant comme généalogiste que comme conseiller financier. Olivier Martin a en effet permis à notre Fondation de faire de substantielles économies de fonctionnement au cours de cette dernière décennie.

Afin de le remercier de sa précieuse contribution à l'essor de la Fondation, le Conseil a décidé de lui attribuer un diplôme d'honneur. Cette reconnaissance symbolique, qui sera affichée en salle de lecture, lui donnera libre accès à vie aux quelques 5'000 dossiers généalogiques constitués durant plus de quinze ans, de même qu'aux autres collections.

Nous profitons de cette édition pour rappeler les titres des principaux articles parus dans nos précédents numéros, comme nous l'avions déjà fait dans le n°24 pour les premières parutions de « La Pomme », soit de 2013 à 2017.

Nous vous prions de bien vouloir nous pardonner la sortie tardive de ce numéro, problème dû au changement de matériel informatique. Nous sommes heureux de pouvoir reprendre un rythme normal et espérons que notre bulletin n'aura que plus de succès auprès de ses lecteurs.

Enfin, sachez que nous avons repris le classement de tous nos dossiers afin d'en faciliter l'accès et la consultation. Nous nous réjouissons de vous revoir dans ce nouveau cadre.

Principaux articles parus

N°33 (III/2019)

Amerigo Vespucci – Atelier du Dr Wyss

N°32 (II/2019)

Météorite du Chasseron – Alexandre Yersin

N°31 (I/2019)

Guerre 14-18 – Ulrich Wille – Adrien Lador

N°30 (VII/2018)

Bibliothèque de Neuchâtel – Grippe de 1918

N°29 (VI/2018)

Denis de Rougemont – Grotte de Cotencher

N°28 (V/2018)

Néandertal – Le tueur du Golden State (2)

N°27 (IV/2018)

Béring – Le tueur du Golden State (1)

N°26 (III/2018)

Septimus en Helvétie (2) – Le chat héraldique

N°25 (II/2018)

Septimus en Helvétie (1) – Olivier Lador

N°24 (I/2018)

Articles parus de 2013-2017 – Hérésie cathare

Nous vous rappelons que nos pages vous sont ouvertes et attendent vos articles, photos et communications. Vous pouvez également nous faire part de vos recherches en cours ; plusieurs Amis de la Fondation ont probablement travaillé sur les mêmes familles que vous et rencontré les mêmes difficultés. Une liste des familles faisant l'objet d'un dossier figure par ailleurs sur notre site : www.archives-vivantes.ch.

Sorties reportées

Nous avons pensé pouvoir visiter, dans le courant de cette année, à la fois le château de Rochefort et la grotte de Cotencher. Ces deux sites archéologiques tout proches l'un de l'autre et d'un grand intérêt pour le Val-de-Travers n'étaient toutefois pas libres d'accès et nous avons dû nous résoudre à reporter ces deux visites. Mais qu'en est-il actuellement ?

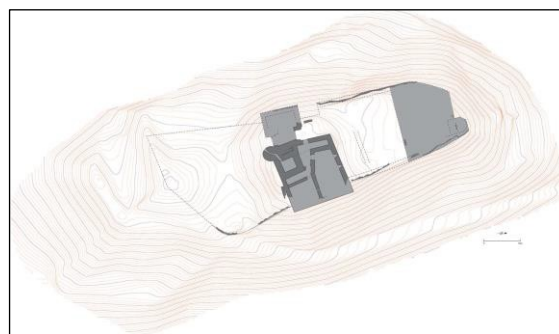
Château de Rochefort

Bien que le souvenir du château ne se soit jamais perdu, il faut attendre l'année 1861 pour que débute une première exploration du site, sous d'assez mauvais auspices d'ailleurs. Cette année-là « un chercheur de trésors ayant affirmé qu'il s'en trouvait un dans les ruines du château, quelques aventuriers entreprirent de les explorer. Ils renoncèrent bientôt à leur ingrate besogne, mais ils avaient déblayé les décombres et mis au jour les soubassements de fortes murailles. Ces ruines parurent si intéressantes aux habitants du village que plusieurs d'entre eux s'associèrent pour achever les fouilles et mettre au jour tout ce que l'on pourrait de ces curieux vestiges. On découvrit ainsi les fondations d'une tour pénétrant de six mètres dans le sous-sol et dont les murs avaient deux mètres d'épaisseur ». Cette première fouille archéologique d'un château neuchâtelois fut conduite entre le 22 juin et le 13 juillet 1862 par le pasteur James Lardy, qui désirait aménager l'accès du site pour en faire « un lieu de promenade agréable et pour attirer les étrangers qui visitent la Suisse ». En 1879 la Société d'histoire et d'archéologie, qui tenait son assemblée à Rochefort, dégagait 200 francs pour conduire des fouilles, décevantes nous dit-on, sous la direction du colonel Alphonse de Mandrot auquel nous devons tout de même le premier plan de situation des vestiges maçonnés. Ce plan fut complété de deux autres relevés publiés des mêmes vestiges, en 1894 par Jules Colin et en 1901 par l'architecte Emile Vassaux, probablement précédés de quelques investigations supplémentaires. Entre 1934 et 1936, une fouille générale du site a bien failli avoir lieu sur la base d'un projet d'occupation de chômeurs qui se proposait de dégager les vestiges pour installer une auberge de jeunesse ! Malgré l'aval conditionnel de la commission cantonale des monuments historiques, la fouille n'alla probablement jamais au-delà d'un important débroussaillage du site.

Plus récemment, un certain nombre de trouvailles isolées et mal contextualisées ont enrichi

collections privées et publiques. Celles-ci qui ont été portées à notre connaissance comprennent en particulier la production et les outils d'un atelier de faux-monnayage étudiés et publiés par Marguerite Spoerri en 1995, des tuiles romaines, une monnaie romaine, des tessons de céramique de l'âge du Bronze, ainsi que de nombreux éléments métalliques médiévaux : clous, carreaux d'arbalète, fers à cheval, éperons, lames de couteaux, faucilles, boucles de ceintures, clés, cloche, etc. En 2012, la section Conservation du patrimoine de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN) a fait procéder à un relevé topographique complet du site, à une évaluation du potentiel archéologique et à une première évaluation des besoins de restauration.

Association des amis du château de Rochefort
(extraits parus dans la RHN 2013/03)



Plan des vestiges maçonnés dégagés en 2018



La tour ronde vue du haut

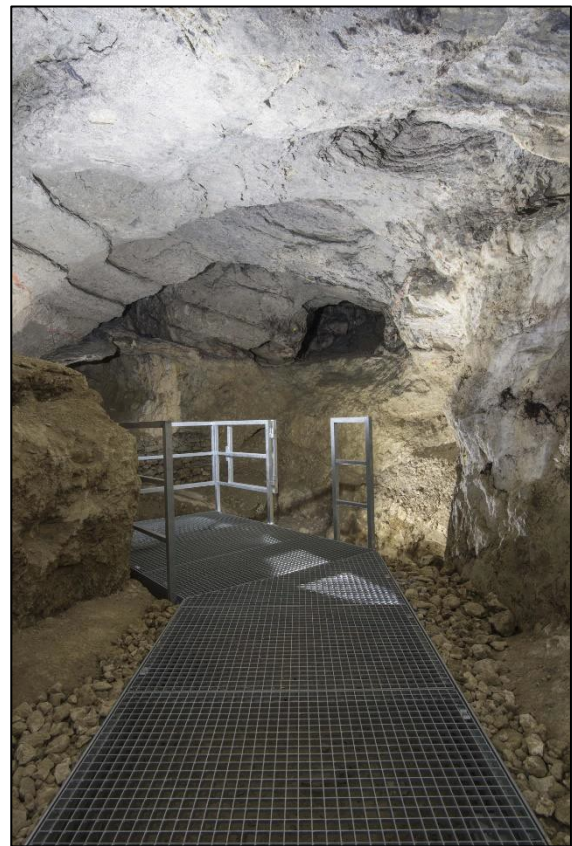
La campagne 2019-2020 prévoit de terminer la restauration des vestiges mis au jour en 2018, de compléter le dégagement et la restauration de l'extrémité ouest du bâtiment principal et la remise en état du site avant son ouverture au public.

Grotte de Cotencher

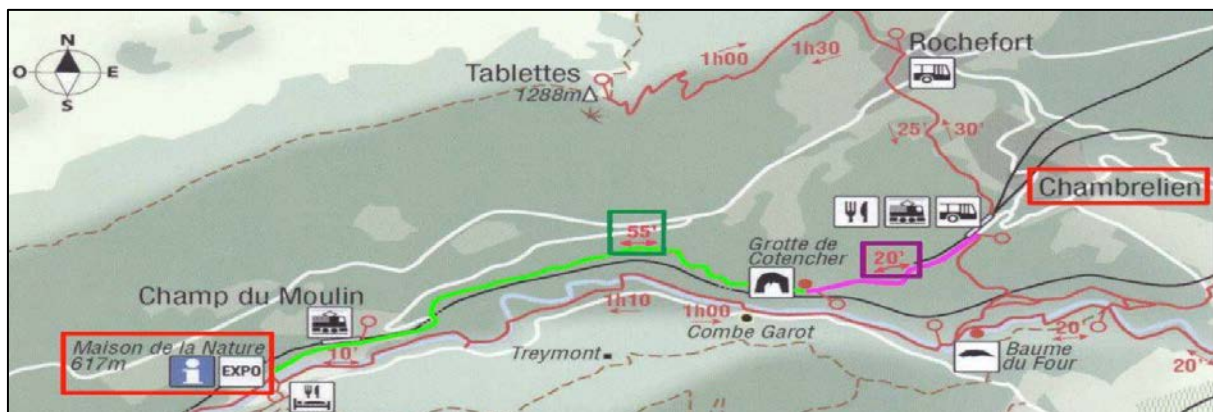
Inscrite à l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale, la grotte de Cotencher, située sur la commune de Rochefort, s'ouvre à 660 m d'altitude dans les Gorges de l'Areuse. Mentionnée dès 1523, la cavité a fait l'objet de fouilles en 1867 par Henri Louis Otz et Charles Knab avant que Hans Georg Stehlin et Auguste Dubois entreprennent, entre 1916 et 1918, une campagne de terrain de grande envergure qui a fourni la quasi-totalité des collections archéologiques aujourd'hui disponibles. Si la grotte a livré des vestiges attribués au Néolithique, à l'âge du Bronze et à la période romaine, elle doit sa renommée à l'exceptionnelle richesse en ossements et outils de pierre préhistoriques (420 pièces). Datés d'environ 70'000 ans pour les plus anciens, ceux-ci sont rapportables à une humanité aujourd'hui disparue, celle de Néandertal, dont on a retrouvé un fragment de mâchoire en 1964, au fond de la cavité. Plus d'une soixantaine d'espèces animales ont également été identifiées. Certaines peuplent encore nos régions, comme le chamois et le bouquetin. D'autres, comme le renne et le renard polaire, étaient présentes à l'époque mais ont migré depuis sous d'autres latitudes. Enfin, des espèces telles que l'ours des cavernes – qui a fourni 95% des ossements découverts – ou le rhinocéros laineux, sont à jamais éteintes. La grotte constitue actuellement le point d'ancrage d'un projet de valorisation et de mise en réseau de plusieurs sites archéologiques de l'Office du patrimoine et d'archéologie de Neuchâtel (OPAN) et qui associe plusieurs organisations institutionnelles et associatives. Intégrée au programme de sensibilisation et d'éducation au patrimoine naturel et culturel développé par l'Association de la maison de la nature neuchâteloise (AMNN), le site se visite depuis son inauguration l'année dernière sous la conduite d'un guide et sur rendez-vous.



Entrée de la grotte de Cotencher



Vue partielle de l'aménagement intérieur



Fondation Archives Vivantes : petite piqûre de rappel

Fondée au printemps 2003 à la suite d'une exposition de généalogie organisée l'année précédente dans le cadre du tout nouveau Centre sportif de Couvet, la Fondation Archives Vivantes est née de la collaboration entre l'historien Eric-André Klauser et le généalogiste Eric Nusslé lors de cet événement.

L'idée était alors d'assurer la pérennité des travaux de chacun des deux amis et d'en faciliter l'accès aux chercheurs, professionnels ou amateurs. Eric Klauser est décédé subitement en début d'année et Eric Nusslé a créé, avec un groupe de généalogistes, **La Fondation Archives Vivantes - la mémoire des familles suisses**. Dix-sept ans plus tard, elle compte cinq mille dossiers familiaux, autant d'ouvrages de bibliothèque et de nombreux documents historiques, généalogiques et héraldiques en rapport avec les familles de notre pays. Ces collections sont mises gratuitement à la disposition des chercheurs, professionnels et simples amateurs, par l'intermédiaire de l'**Association des amis de la Fondation** et le paiement d'une modeste cotisation annuelle.

La Fondation organise en outre, pour ses Amis, des sorties culturelles en rapport avec ses buts et maintient le contact au moyen d'un bulletin d'information, « **La Pomme** », paraissant en moyenne quatre fois par an. Sa distribution est assurée gratuitement, sous forme de fichier PDF par Internet, la série complète étant disponible sur le site de la Fondation. L'édition sur papier peut être obtenue sur demande au prix coûtant; elle est également consultable dans les locaux de la Fondation et à la Bibliothèque nationale. Enfin, la Fondation Archives Vivantes dispose de locaux d'archives et d'une salle de lecture, ouverts le lundi, le mercredi et le vendredi matin, de même que sur rendez-vous. Il est possible de prendre des photos ou de faire des photocopies sous réserve de la législation actuelle sur la protection des données personnelles.

Les personnes souhaitant devenir membres de l'Association (cotisation annuelle CHF 35.--) ou consacrer bénévolement une partie de leur temps disponible pour l'une ou l'autre des matinées de permanence sont les bienvenues. Les dossiers constituent en effet les Archives

vivantes sans cesse mises à jour et actualisées, travail à la fois passionnant et enrichissant. Il suffit pour cela de s'annoncer à l'adresse ci-dessous ou de faire bon usage du bulletin de versement qui sera inséré dans la prochaine édition de « La Pomme » qui paraîtra à fin décembre.

Une bouteille à la mer

Que fait un généalogiste lorsqu'il se trouve dans une impasse ? Il lance une bouteille à la mer...



34/01 : SCHOLL (Bienne BE)

Recherchons ascendants directs d'Ida Mathilde SCHOLL (o 23.07.1860 à Bienne BE, † 18.01.1921 à La Chaux-de-Fonds NE).

34/02 : CHOPARD (Sonvilier BE)

Recherchons les ascendants de Lise-Emma CHOPARD (o 13.06.1834 et † 06.03.1873 à Sonvilier BE, épouse de Hri Etienne PRIMAULT oo 21.04.1860, lieu inconnu).

34/03 : SPÖRI (Schüpfen BE)

Recherchons les ascendants de Anna Maria née SPÖRI (o 25.10.1833 à Schüpfen BE, épouse de Johann Carl SCHREIER, le 04.02.1862 à Genève).

34/04 : CORBOZ (Chesalles-sur-Oron VD)

Recherchons les ascendants de Jean François Samuel CORBOZ (09.09.1828 à Chesalles VD, probablement de père inconnu, † 29.05.1880 à Chesalles VD).

34/05 : BETTEX (Combremont-le-Petit VD)

Cherche tous renseignements sur la famille BETTEX, en particulier sur les descendants de Jacob BETTEX, ancêtre des BETTEX de Suisse et de la famille homophone BETTEZ du Québec.

34/06 : Faire-part

La Fondation cherche des faire-part originaux et en bon état (naissance et décès) pour ses dossiers familiaux.

L'épopée de Ferdinand de Magellan

Magellan est né probablement à Porto aux environs de 1480. Il est connu pour avoir initié la première circumnavigation autour du globe. A son époque, la réalité scientifique de la rotondité de la Terre était connue depuis le 3^e siècle avant J-C grâce à Eratosthène, inventeur grec de la géographie, qui avait mesuré la circonférence terrestre avec une grande exactitude.



Ferdinand de Magellan

Mais c'est surtout le goût des Européens pour les épices qui décida de l'expédition de Magellan. Il s'agissait de rejoindre les Moluques, les îles aux épices, par l'ouest ; la réussite de cette aventure eut un retentissement considérable en Europe. Ainsi, un quart de siècle plus tard, le rêve de Christophe Colomb était réalisé. La biographie de Magellan avant ce périple est assez succincte, mais le récit de son voyage a été très bien documenté, grâce notamment à la *Relation du voyage de Magellan* d'Antonio Pigafetta, un des survivants de l'aventure, ainsi que de nombreux autres témoignages.

Plus tard, entre autres en 1505, une navigation sur l'armada de Francisco de Almeida au service du roi du Portugal, jusqu'à Malacca qui est conquise, il participe en 1511 à un engagement militaire au Maroc, toujours au service du roi du Portugal. Magellan est déçu de ne pas voir ses talents reconnus par le roi et passe en

Espagne, à Séville, en 1517. Avec d'autres associés, il présente son projet de navigation vers les Moluques à Charles I^{er}, le futur Charles Quint. Celui-ci est séduit par ce projet d'une ouverture par l'ouest de « la route des épices ». Il nomme Magellan *Commandeur de l'ordre de Santiago* avec plusieurs privilèges à la clé.

L'expédition comprend cinq carraques, navires à la coque arrondie comprenant deux châteaux à la poupe et à la proue, armées et dotées de vivres pour deux ans de navigation. Après bien des péripéties et grâce à la ténacité de Magellan, la flotte lève l'ancre de Séville le 10 août 1519. Ce sont 237 hommes qui embarquent sur la *Trinidad*, nef amirale commandée par Magellan, la *San Antonio*, la *Conception*, le *Santiago* et la *Victoria*. Outre des Espagnols s'embarquent des Portugais, des Italiens, des Grecs et des Français. Equipage européen. Seule la *Victoria* rentrera à Séville avec 18 rescapés sur 91 encore vivants, mais plus à bord de la *Victoria*.

Ils touchent les Canaries et la flotille aborde la baie de Santa Lucia, aujourd'hui Rio de Janeiro, le 13 décembre 1519. Après une escale de 14 jours, ils reprennent la mer en direction du sud. Le 31 mars 1520 la flotte trouve refuge en Patagonie. Trois des capitaines qui ne partagent pas les vues de Magellan et doutent des chances de passer du côté du Pacifique se mutinent, alors qu'il fait très froid en ce début d'hiver austral. Magellan réussit à s'en sortir. Le capitaine Mendoza est tué par surprise, le capitaine Quesada est exécuté après jugement et le troisième, Juan de Cartagena, est abandonné sur le rivage avec une épée et un morceau de pain. Les autres mutins sont amnistiés, car Magellan ne peut se passer de leurs services. Le *Santiago* est envoyé en reconnaissance pour trouver une route vers l'ouest. Il s'échouera et ne rejoindra par conséquent pas les quatre autres navires. Le 21 octobre, Magellan découvre un passage à travers un détroit qu'il met plus d'un mois à traverser, non sans côtoyer un dédale de fjords et de falaises menaçantes. Un univers sinistre devenu célèbre ! Les marins aperçoivent des fumées sur cette terre déserte. Cette *Terra del Humo* (terre des fumées) deviendra plus tard sur les atlas la Terre de Feu. Le détroit, quant à lui, prendra rapidement le nom de Détroit de Magellan. Au milieu du détroit, le pilote du *San Antonio* se rebelle, met le capitaine aux fers, fait demi-tour et repart vers Séville qu'il atteint le 6 mai 1521 avec 55 hommes à bord.

L'amiral découvre un océan sans une ride et le nomme Pacifique. Par contre, la vie à bord devient difficile. L'eau n'est plus potable, les

rations s'amenuisent et l'on mange les rats, puis les chats et du cuir bouilli. Le scorbut ne fait pas trop de ravages grâce au céleri sauvage abondamment récolté dans le détroit. En trois mois de navigation vers les Mariannes, neuf hommes décèdent. Le 6 mars à Guam, ils peuvent partiellement se ravitailler, non sans être pillés par les indigènes qui les accostent avec leurs pirogues. Le 17 mars ils débarquent sur l'île d'Homonhon. Une première messe est célébrée sur l'île de Limasawa, une deuxième sur l'île de Cebu et le roi Humabon se convertit, avec son peuple, au Christianisme. Ils découvrent des paysages idylliques et des indigènes qui semblent tout aussi pacifiques que leur océan ! Hélas, les événements s'accroissent. Au contact de l'île de Mactan, les autochtones et leur roi, Lapu-Lapu, s'opposent aux hommes de Magellan qui doit utiliser la manière forte. Ses soldats sont en armures et dotés d'arquebuse, mais en face, quoique nus, on est trente fois plus nombreux. Magellan, trop sûr de lui, est blessé par une flèche empoisonnée et meurt aussitôt. L'équipage survivant subira d'autres avanies sur l'île de Cebu.

Les 113 hommes encore vaillants sont trop peu nombreux pour assurer la manœuvre de trois navires. Le nouvel amiral, Juan Sebastian Elcano, donne l'ordre de brûler la Conception devant l'île de Bohol. La Victoria et la Trinidad font route vers Palawan où ils se ravitaillent en riz puis, en juillet, ils dépassent Bornéo et accostent à Tidore, aux îles Moluques, le 8 novembre 1521. Les Portugais y étaient déjà établis mais Francisco Serrao, présent depuis 1512, était mort quelques mois plus tôt. On charge d'épices les deux vaisseaux mais une importante voie d'eau contraint le Trinidad à rester à quai pour

réparer. Il ne pourra lever l'ancre que quatre mois plus tard.

Le 21 décembre 1521, le commandant Elcano emmène 60 hommes à bord de la Victoria, dont 13 Moluquois. Ils traversent l'Océan Indien, gagnent le Cap de Bonne-Espérance et rejoignent l'Espagne à Sanlucar de Barrameda le 6 septembre 1522. Dix-huit hommes bouclent cet incroyable périple, douze hommes faits prisonniers par les Portugais au Cap Vert ne rejoignant l'Espagne que quelques semaines plus tard.

La Victoria est le premier navire à avoir fait le tour du globe.

La vente des épices couvrit l'essentiel des frais engagés, mais pas les arriérés de soldes des marins survivants et des veuves. Le bilan financier resta négatif mais cette épopée demeure d'une grande valeur scientifique. La voie du sud-ouest vers les îles aux épices, via le détroit de Magellan, sera abandonnée pendant plusieurs siècles. Seul le percement du canal de Panama en 1914 – soit trois siècles après la découverte du détroit de Magellan – rendra cette voie vers l'ouest profitable.

Relation du voyage de Magellan, récit vécu de l'Italien Antonio Pigafetta, parmi d'autres publications, paraît en 1526 et connaît un certain succès. Les Portugais, après avoir l'avoir traité de traître, finissent par accaparer la renommée de Magellan, alors que les Espagnols l'oublient, peu ou prou.

Olivier Lador

Compilation Wikipédia et archives personnelles



Des archives plus vivantes que jamais !

Le nom « Archives Vivantes » constitue une formule plus heureuse encore que ne le suggère la métaphore. Un grand livre d'histoire se dissimule en effet dans le génome et la biologie conserve à sa façon la mémoire des familles. La généalogie du XXI^e siècle se pratique avec des données génomiques aussi bien que documentaires et cet enrichissement de la discipline contribue dans une large mesure à son renouveau scientifique dans plusieurs pays (voir par exemple la conférence *Genealogy and the Sciences*, tenue en Israël en décembre 2018). Cette réalité tarde cependant à s'imposer en Europe francophone pour des raisons sans doute liées à la France, dont l'influence sur les populations voisines reste toujours grande du seul fait de la langue. Les interdits hexagonaux autour de l'ADN et des « origines » ne sauraient mieux le démontrer.

Voilà deux décennies qu'aux Etats-Unis et au Canada ainsi qu'en Europe du Nord (Irlande, Scandinavie, Grande-Bretagne) ou au Proche-Orient (Israël) se développe une nouvelle science participative découlant de la révolution génomique : la généalogie génétique ne compte plus ses succès dans la foulée de cet essor irrésistible. Il faut souligner notamment la précieuse caution scientifique apportée d'entrée de jeu par le programme de recherches GENO de l'américaine National Geographic. Initié en 2005 en partenariat avec FamilyTreeDNA, ce projet n'a pris fin que cette année avec près d'un million d'analyses ADN provenant d'environ 140 pays. La généalogie ayant longtemps été affaire de culture nationale, la conversion à cette nouvelle méthodologie s'est réalisée çà et là avec d'importantes variations. La Suisse romande, société réputée pour sa prudence, aura préféré observer avant de mordre la pomme de cette nouvelle connaissance. J'ose croire aujourd'hui que mûr est le fruit.

Les Projets Romandie ADNy et ADNmt ont été fondés en 2018 (en prévision d'un déménagement en Suisse romande motivé par l'entrée en poste de mon épouse à l'UNIL). Directement inspirés du succès de mes projets Québec ADNy et ADNmt, ces efforts de recherches indépendants – bien qu'encadrés par FamilyTreeDNA – se consacrent respecti-

vement à la généalogie des lignées agnatiques (patrilinéaires) par l'ADN du chromosome Y et à celle des lignées utérines (matrilinéaires) par l'ADN de la mitochondrie. Ces projets personnels ont eux-mêmes résulté de mon expérience au sein du French Heritage DNA Project, pionnier de la généalogie génétique par sa création en Californie en 2003.

Il faut reconnaître qu'en France et en Suisse romande les médias sont généralement braqués contre les « tests ADN commerciaux », une appellation fourre-tout qui n'est d'aucune utilité. Ces critiques portent de façon confuse sur les tests de santé ou sur le profilage ethnique, des enjeux qui n'ont pourtant pas à voir avec les tests à portée strictement généalogique. Si la prudence reste de mise en raison de la protection de la vie privée, plusieurs trucs faciles permettent par contre d'éviter les embûches – en commençant par l'emploi d'un pseudonyme et d'une adresse d'emprunt (par l'entremise d'un proche par exemple). D'aussi simples moyens assurent le client de son anonymat dans l'attente des résultats.

Les Projets Romandie ADNy et ADNmt progressent depuis leur fondation, mais leur vrai succès dépendra de l'intérêt qu'ils éveilleront chez les amateurs de généalogie comme véhicule de recherche citoyenne. Car l'objectif de ces projets est bien de nature collective : les ancêtres des uns sont aussi ceux des autres et tous ensemble tissent sur plusieurs siècles une population complexe qu'il s'agit de reconstituer et valider lignée par lignée. Mes propres racines romandes m'ont d'abord amené à rechercher les familles BETTEX et MIEVILLE, à propos desquelles j'ai publié un article en 2017 dans la Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles. J'ai constaté à cette occasion que tout, ou presque, restait à faire en généalogie génétique pour la Suisse romande après de rares incursions restées isolées (voir les études MARQUIS et TCHIFFELI-CELLIER-JUNOD).

Je n'ai découvert la Fondation Archives Vivantes qu'à mon arrivée en Suisse au printemps 2019. La convergence de ses intérêts avec mes projets – au-delà du nom même des « Archives Vivantes » – m'a alors sauté aux yeux : la mémoire des familles suisses ne devrait-elle pas aussi impliquer la recherche de ses caractéristiques les plus anciennes ? L'ADN

permet de toucher aux sources même des noms de famille et des individus qui ont fondé une population. La généalogie expérimentale invite toute famille documentée de longue date à rechercher sa signature ADN ancestrale, toujours par le biais des archives. L'erreur la plus courante est sans doute d'opposer la méthodologie documentaire à celle requise par les données ADN – or ces méthodologies sont complémentaires. Seule la première permet d'interpréter les secondes dans l'horizon historique qui intéresse la généalogie.



Représentation de molécules d'ADN

Depuis la fondation des Projets Romandie ADN, plusieurs recherches se sont succédées et les succès se sont multipliés. Les noms de famille BEYTRISON, MAYORAZ ou ROCHAT ont déjà identifié de manière expérimentale la souche unique de chacune d'elles aux XV^e ou XVI^e siècles. Leurs résultats regroupés peuvent être consultés à la page web du Projet Romandie ADNy. L'établissement d'une signature ADN ancestrale aura permis dans ces cas de valider l'hypothèse documentaire ou d'en combler des lacunes. Les énigmes ne sont pas rares en anthroponymie romande. On peut citer en exemple la question d'une origine possiblement commune des noms ADDOR et LADOR, qui offre une occasion de dépasser les limites de la documentation : si le chromosome Y de chacune de ces familles exprimait la même signature ADNy, aucun doute ne pourrait alors subsister, en dépit d'archives jusqu'ici restées muettes.

Une réalisation importante de la généalogie par ADN au Québec a été la mise sur pied d'un Catalogue des signatures ADN ancestrales. La proposition d'un tel fichier, imaginée par le soussigné, a depuis pris son envol. Ne pourrait-on pas travailler au développement d'un Catalogue similaire pour la Suisse romande ? La suggestion pourrait intéresser la Fondation Archives Vivantes. La généalogie traditionnelle

ne peut que gagner à s'enrichir des archives littéralement vivantes de l'ADN. Le mariage de ces données au trésor documentaire romand procure plus de valeur encore à ce dernier et les Projets Romandie ADNy et ADNmt proposent d'accompagner les chercheurs dans cette pratique expérimentale de la généalogie.

Les chercheurs qui aiment d'abord chercher sont dans leur bon droit. Ceux qui sont en revanche plus motivés par l'aiguille que par la botte de foin ne peuvent raisonnablement se priver du détecteur de métal : ceux-là ne seront par déçus par la généalogie expérimentale. Tout intéressé n'a qu'à contacter l'auteur à l'adresse ci-dessous : il sera guidé avec plaisir ... et sans aucun frais. Sans doute est-il utile de préciser enfin que l'auteur ne tire aucun avantage financier de ces projets et qu'ils sont à but non lucratif. Il s'agit de science participative dans son sens le plus strict et dans la meilleure tradition de la généalogie.

Pierre Gendreau-Hétu
Projets Romandie ADNy/ADNmt
gendreau.hetu@gmail.com



Pierre Gendreau-Hétu

est titulaire d'un doctorat en linguistique de l'Université de Montréal. Spécialisé en anthroponymie il s'intéresse à la généalogie par ADN depuis 2011. Sa rencontre avec le président de Fondation Archives Vivantes est toute récente mais les synergies évidentes entre les travaux de chacun ne pouvait que déboucher vers une collaboration qui, nous l'espérons, marquera une étape importante de la mémoire des familles suisses.

« La Pomme » a déjà abordé le thème de la généalogie par ADN, en particulier dans les éditions 17, 27, 28, et 29 (voir en première page de ce numéro).

Rédaction de ce n°34 : Eric Nusslé, Olivier Lador
& Pierre Gendreau-Hétu
Correction : Claude Gachet, Sylvain Gailloud,
Olivier Lador & Marinette Nusslé Impression :
Néoprint SA Morges